

entendre dans les saints parvis. Voyez-le lui-même aux grandes solennités : le voici devant l'Arche d'où le Tout-Puissant rend ses oracles : il entonne ces chants sublimes que l'Esprit divin lui a inspirés : toutes ces voix qu'il a lui-même exercées à cet office répètent ses accents : le son des instruments sacrés se joint à cette psalmodie : les guitares, les harpes, les psaltérions, les cymbales retentissent de toutes parts : tous ces accords montent vers le ciel et vont se mêler dignement aux concerts des anges.

Ces chants, ces symphonies se répètent à la dédicace du temple : les lévites et les chantres, sous la direction d'Asaph, d'Eman, d'Idithun, revêtus de robes de lin, font retentir leurs voix et leurs instruments divers. Cent vingt prêtres les accompagnent jouant de la trompette : tous, au milieu de ces flots d'harmonie, élèvent un accent plein de force vers le ciel, en disant : " Louez le Seigneur parce qu'il est bon et que sa miséricorde est éternelle. " Dieu applaudit à ce concert par un prodige : sa gloire remplit l'édifice sacré, dans une nuée merveilleuse, et il prend possession de ce temple où, selon sa parole, seront sans cesse ses yeux et son cœur.

Les mêmes accords se sont fait entendre pendant plusieurs siècles à toutes les solennités saintes.

Ils faisaient toute la joie d'Israël : et, quand les jours de la vengeance divine sur le peuple prévaricateur furent venus, le prophète des douleurs, exprimant les tristesses de son âme, s'écrie : " On n'entend plus les jeunes gens faire résonner les instruments sacrés : aussi la joie a abandonné notre cœur, et nos voix n'ont plus que les accents de la plainte et du deuil. " Et bientôt, assis sur le bord des fleuves de Babylone, les fils de la captivité pleurent : ils suspendent leurs lyres aux saules de la terre étrangère et ils en refusent les accents aux oreilles de leurs vainqueurs.

MGR. J. S. RAYMOND.

(A continuer.)